

AFFOURAGEMENT

Choisir un bol mélangeur automoteur adapté à la structure de l'exploitation

Sarah Deillon

Il est essentiel d'opter pour un système d'affouragement qui soit en adéquation avec les besoins du domaine. Présentation d'un bol mélangeur automoteur de petit volume, qui passe partout et qui suffit pour un élevage laitier de taille moyenne.

Pour affourager leurs troupeaux, les éleveurs disposent de plusieurs systèmes possibles, qu'il s'agisse de mélangeuses, de robots distributeurs, d'automoteurs, etc. Il existe une grande diversité dans les modèles et les tailles à disposition afin de répondre aux besoins de tous types d'exploitations.

Aubin Matthey, agriculteur à Bioley-Orjulaz (VD), a choisi son véhicule en fonction de la structure du domaine, de la disposition des bâtiments et de la taille du troupeau et a opté pour un bol mélangeur automoteur de taille modérée. Ce dernier est arrivé en démonstration sur la ferme le 3 juin 2023 et n'est jamais reparti. «Les vaches se sont ruées sur le mélange alors que j'avais expressément fait un test avec du fourrage qui ne relevait pas d'un premier choix. C'était pour moi un signe que le mélange se faisait correctement et qu'il était apprécié du troupeau», relève le jeune homme.

Confort de travail

Aubin et son père, Jean-Daniel Matthey, travaillent dans un bâtiment vieillissant qui nécessitait jusqu'alors un affouragement manuel. La mélangeuse était donc attendue pour réduire la pénibilité du travail. «Dérouler une balle ronde de silo d'herbe puis la distribuer à la main, de même que les pelées de maïs, ce n'est pas rien au quotidien. Notamment pour mon papa qui est un jeune retraité et pour la main-d'œuvre qui vient sur l'exploitation», souligne Aubin Matthey. Il a repris l'exploitation au 1^{er} janvier 2024 et suit actuellement les cours du brevet fédéral, dans une optique de former plus tard des apprentis. Il sait bien qu'il n'est pas facile de motiver des jeunes sans un minimum de mécanisation.

Et le passage à une ration mélangée était aussi souhaité pour régulariser les rations et mieux gérer les refus. «Il pouvait arriver que les



Aubin Matthey apprécie particulièrement le côté très maniable de la machine.

S. DEILLON



L'automoteur peut se glisser dans des espaces restreints.

S. DEILLON



Aubin Matthey.

S. DEILLON

dans la neige ou pour une cour qui ne serait pas bétonnée», souligne l'utilisateur. Avec sa capacité de 8 à 10 m³, elle peut digérer une balle ronde entière. Elle a un moteur 3 cylindres et 48 CV de puissance. «Je la trouve très intéressante car c'est un tout petit moteur qui fait le travail d'un tracteur, avec une consommation moyenne de 2 à 3 litres par heure. À mon avis, un tracteur qui ferait le même travail consommerait environ 30% de plus.»

Il apprécie aussi particulièrement sa manœuvrabilité. Son rayon de braquage est très court, elle tourne quasiment sur place, ce qui lui permet de faire demi-tour dans le silo par exemple. Elle est équipée d'une caméra de recul et d'un rétroviseur pour le côté opposé au conducteur afin de l'aider dans ses manœuvres. Elle dispose encore de feux de travail LED qui donnent une bonne visibilité dans les vieilles fermes. Pour l'éleveur, son prix est le principal inconvénient! Il a opté pour un véhicule d'occasion mais le prix à neuf est de plus ou moins 70 000 francs, selon le constructeur Ballemax GmbH, basé à Bernhardzell (SG).

Plusieurs recettes

Dans la mélangeuse, il intègre d'abord du regain, puis du silo d'herbe, du silo de maïs, du lupin de l'exploitation, un aliment protéique, un minéral et du sel. La complémentarité se fait ensuite à la carte pour chaque animal. Aubin Matthey a d'abord programmé les recettes: des rations estivale et hivernale pour les vaches, ainsi qu'une ration pour les génisses une fois qu'elles sont mises à crèches. Puis c'est la machine qui donne les instructions. Elle mentionne l'ingrédient et la quantité dont elle a besoin. Sitôt qu'elle a reçu assez, elle émet un signal sonore et passe directement au composant suivant. «Dans l'ordinateur de bord, il est possible de sélectionner les aliments ou d'ajouter nos propres fourrages s'ils ne figurent pas dans le programme», précise l'éleveur qui apprécie le confort d'utilisation de la machine.



La machine indique quel ingrédient doit être intégré, ainsi que la quantité.

S. DEILLON



Elle est simple d'utilisation et dispose des équipements nécessaires pour aider le conducteur.

S. DEILLON

vaches laissent un peu de côté le fourrage le moins appétant avant d'aller pâturer et occasionnent ainsi des refus plus ou moins importants.» Les éleveurs avaient parfois l'impression de devoir gaspiller du fourrage pour atteindre leur production laitière. Cette dernière est de plus de 9000 kg en moyenne pour leurs 25 vaches Red Holstein.

Simple d'utilisation

S'il a souhaité un bol mélangeur automoteur, c'est pour une question de configuration de l'exploitation. La conduite de la traite directe ne permet pas aux véhicules d'emprunter un côté de la grange, une marche arrière est donc obligatoire pour ressortir. L'auto-

moteur permet d'aller plus loin sur la distance et d'affourager des deux côtés. «Reculer avec un tracteur et une mélangeuse dans un bâtiment étroit n'est pas très agréable. Alors que ce modèle autopropulsé est à la portée de tout le monde. Il est simple d'utilisation puisqu'il comprend un volant, une manette pour avancer, une autre pour ouvrir et fermer la trappe et un bouton pour actionner la vis. Et le véhicule se stoppe directement quand on lâche le levier», explique l'agriculteur qui précise qu'il ne souhaitait pas non plus dédier un tracteur spécifiquement à la mélangeuse. Il n'est par contre pas possible de l'immatriculer et de se déplacer sur la route. Et sa vitesse de déplacement de

5 km/h peut être limitante si de grosses distances doivent être parcourues entre les bâtiments.

Plusieurs critères

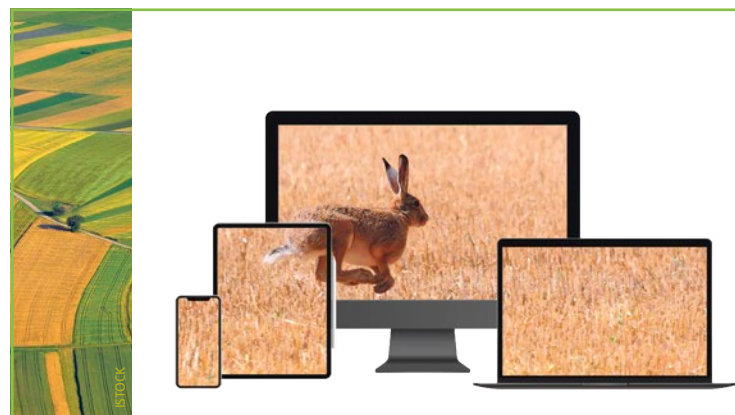
Le choix de l'éleveur s'est porté sur BalleMax car c'est la seule marque qui répondait à plusieurs de ses critères. «Déjà, le véhicule est conçu avec un moteur diesel, ce qui n'est pas toujours le cas, et cela lui confère plus d'endurance. Et puis l'installation électrique du domaine ne nous permettait pas de partir dans cette direction.» D'autre part, les engins qui ont le bon volume, qui sont autopropulsés, qui distribuent et mélangent en même temps ne sont pas si nombreux. Finalement, le fait qu'il

s'agisse d'une marque suisse a aussi pesé dans la balance. «Après une année et demie d'utilisation, elle atteint plus de 600 heures de travail. Nous l'utilisons tous les jours, nous souhaitons assurer l'approvisionnement des pièces», relève Aubin Matthey qui est attentif à la thématique puisqu'il a effectué un apprentissage de mécanicien sur machines agricoles après son apprentissage agricole. Il ajoute que, comme pour tous véhicules, il ne faut pas oublier les services à réaliser et les travaux d'entretien, notamment des couteaux.

Facile à manœuvrer

Le modèle en question, c'est une BalleMax SD 900, avec trois roues motrices. «Bien pratique

PUBLICITÉ



En ligne ça va plus vite

www.agrihebdo.ch

